

êtes beau dans ce joli rôle ! Certainement, si votre bravoure se mesure à vos rodomontades, vous irez loin avec votre mine étrusque et un morceau de fer au côté !

UN PETIT GUERRIER.

Messieurs les Collaborateurs,

L'écrivain du *Mercury* en veut la mort à l'armée française parcequ'elle trouve mauvais que l'Angleterre soit le refuge des démagogues et des coupe-gorge de tous les pays, et que les assassins de l'empereur des français n'aient d'asile assuré nulle part, *excepté en Angleterre !* Il est bien permis à l'écrivain en question d'aimer que les lois anglaises accordent une protection à l'assassinat, mais en ce cas pourquoi ne serait-il pas permis aux soldats français de désirer que les lâches assassins de leur empereur n'aient pas le droit de trouver au sein d'un peuple *allié* la *bonne* qui leur facilite à tous égards les moyens de préparer le crime et de le commettre à volonté ? Que dirait l'éditeur du *Mercury* si un meurtrier qui en voudrait à ses jours jouissait d'un azile inviolable dans la maison d'un citoyen qui aurait été jusque là un ami fidèle de l'éditeur du *Mercury* ? Il dirait probablement que la chose est étrange, et il ne se tromperait pas. Mais allons plus loin et supposons que l'éditeur du *Mercury* allant trouver cet *ami* lui dirait : " Vous accordez l'hospitalité dans votre maison à un individu qui conspire contre mes jours ; voulez-vous bien le prier d'aller conspirer en d'autres lieux," et que cet *ami* ne voulant pas le satisfaire lui répondît : " Vous m'insultez dans mes droits de maître ; je donne asile en effet à votre assassin, mais je le veux, et je le laisse libre de faire ce qu'il lui plaira, sans chercher à lui faire opposition, comment notre éditeur trouverait-il cela ? dirait-il que le procédé est amical ou bien l'appellerait-il traître au premier chef ?

Si le *Mercury* voulait discuter avec franchise, il tâcherait de répondre à ce raisonnement, mais il est trop fanatique peut-être pour faire à ce point le *raisonnable*. Je m'étonne beaucoup que les journaux qui sont plus grands que le *Fantasque* le laissent écumer en paix à propos de la France et de la justice que lui doit l'Angleterre.

Cependant ce n'est pas tout. Le *Mercury* s'indigne des plaintes de l'armée française, et il aimerait bien, dit-il, voir des soldats bretons froter d'importance ceux de l'armée impériale de France. Il est d'opinion lui, le *Mercury*, que les soldats de France n'ont *jamais* eu bon marché de ceux de l'Angleterre ! Il est évident que l'aimable écrivain n'entend guère la signification du mot *jamais*. Le monsieur qui publie ces aimables choses ne sait pas l'histoire de France par cœur, et je soupçonne même qu'il ne l'a *jamais* lue. Il doit y avoir bien d'autres matières que ce particulier-là n'a *jamais* apprises. Il croit probablement que la conquête *normande* est une aventure qui n'a *jamais* eu lieu. S'il me le permettait, je lui ferais des récits propres à l'abasourdir ; mais je garde cela pour une autre circonstance ou je l'instruirai sans lui demander son consentement. Pour finir, je pose au savant du *Mercury* la question enfantine que voici :

Combien pouvez-vous compter de soldats ANGLAIS dans l'armée